

26

De la littérature au tchat en passant par les médias: la ponctuation évolue

Au XVIII^e siècle, auteurs et correcteurs d'imprimerie s'affrontent sur la question des règles de ponctuation, les premiers évoquant les besoins de l'expressivité, les seconds la nécessité de mettre en place des règles contraignantes. Qu'en est-il aujourd'hui où l'on «parle» sur les tchats? La ponctuation tend-elle à disparaître de nos écrans?

Marinette Matthey

28

Eats, Shoots & Leaves: ponctuation et ordre moral

Un best-seller sur la ponctuation, ça a de quoi laisser songeur... Mais qu'est-ce qui se cache derrière ce petit livre, paru en 2003 et sous-titré «Une approche tolérance zéro de la ponctuation»?

James Costa

29

La ponctuation: marques accessoires ou signes marquants?

La ponctuation des textes classiques que nous pouvons découvrir dans les éditions actuelles et à laquelle nous sommes si habitués n'est pas celle des auteurs eux-mêmes: c'est la ponctuation des correcteurs d'imprimerie qui ont peu à peu imposé leur norme.

Christian Yerly



La ponctuation: du point-virgule au slash

32

A bas la ponctuation!!!

Je rêve à de nouveaux points à inventer. Alors discrètement sur mes manuscrits, j'ajoute au crayon un point en forme de cœur quand mon personnage est amoureux, un point en forme d'éclair pour exprimer sa colère...

Sylvaine Jaoui

33

... & ...

Cela est une esperluette qui désigne le signe typographique signifiant «et».

Christian Yerly

34

La ponctuation est-elle une norme?

On se demande si ponctuer au maximum, c'est mettre un maximum de signes, un maximum de signes différents, ou le plus possible de signes «forts» (le point serait plus fort que la virgule, par exemple).

Annie Monteillet

37

La ponctuation dans l'approche de l'écrit en classes enfantines

La ponctuation est un élément clef d'une éducation du regard et de l'intelligence: attention discriminante, usages variés, compréhension fine que l'école obligatoire se doit de développer, dès 4 ans, vis-à-vis des écrits courants.

Anne-Marie Gioux

40

Propos d'ados...

Alexandre, Cécile, Emilia, Iris (élèves de 1^{re}, Cycle d'orientation du Belluard, FR) ont accepté de donner leurs réponses à des questions de ponctuation.

Entretien réalisé par Christian Yerly



De la littérature au tchat en passant par les médias: la ponctuation évolue

Au XVIII^e siècle, auteurs et correcteurs d'imprimerie s'affrontent sur la question des règles de ponctuation, les premiers évoquant les besoins de l'expressivité, les seconds la nécessité de mettre en place des règles contraignantes. Ainsi, George Sand livre dans *Impressions et souvenirs* (1873) sa conception de la ponctuation:

«La ponctuation a sa philosophie comme le style; je ne dis pas comme la langue; le style est la langue bien comprise, la ponctuation est le style bien compris [...]. Je prétends qu'elle doit être plus élastique et n'avoir point de règle absolue [...] la ponctuation est encore plus l'homme que le style.»

Dans leur journal *L'imprimerie*, les ouvriers du livre lui répondent en contestant à peine poliment sa vision des choses:

«Nous regrettons d'avoir à critiquer les vues, tant soient peu fantaisistes (sans virgule, *sic*) de la grande prosatrice, mais c'est pour nous un devoir. La ponctuation a une part trop importante à la clarté de notre langue, comme de toutes les langues d'ailleurs, pour l'abandonner aux caprices des écrivains qui, pour la plupart, n'y entendent pas grand-chose.»¹

Les règles de ponctuation sont restées plus libres en français qu'en allemand, mais deux idées issues de nos souvenirs scolaires semblent configurer les représentations communes de la ponctuation. Ces deux idées peuvent se résumer ainsi: a) on écrit en faisant des phrases qui commencent par une majuscule et se terminent par un point; b) lorsqu'il y a une virgule, on monte le ton, lorsqu'il y a un point, on l'abaisse. Ces deux «règles» sont liées à la lecture à voix haute, mais elles ne sont guère opératoires dès qu'il s'agit de passer à l'écriture.

Passons sur la notion de phrase, l'une des plus faussement évidentes de la grammaire scolaire. En effet, qu'est-ce qu'une phrase? Faut-il en compter trois dans ces lignes écrites par l'écrivain romand Alain Bagnoud sur son blog?:

«Ça c'est désormais un classique. Le coin *lounge*. Sans ça, on ne peut plus ouvrir un café.»

Certainement pas si l'on considère qu'une phrase doit contenir un «sens complet». Et que dire des journalistes qui donnent à leurs relatives un statut de phrase indépendante dans une stratégie d'hyper-ponctuation destinée peut-être à rendre la lecture plus facile aux lecteurs pressés (les phrases courtes ne sont-elles pas réputées plus faciles à lire?):

«L'Etat cherche-t-il à décourager ceux qui se prédestinent à l'enseignement? s'interrogent les étudiants. Qui font valoir que la première année est invivable.» (*Impartial*, 2000)

«Deux issues sont possibles. L'une fatale: c'est la mort. Mais Jean-Paul II a encore la résistance du sportif qu'il fut. L'autre, c'est une démission. Que certains cardinaux de la curie romaine ont eux-mêmes évoquée.» (*Le Matin*, 2002)

«Elle dit avoir compris, la ministre. Que Rappaz *ne respecte ni nos institutions ni la justice* » (*Le Temps*, 2010)

Quant à l'idée de la virgule et du point correspondant respectivement à une intonation montante et descendante, il suffit d'avoir transcrit une fois un entretien pour prendre conscience qu'il est impossible de segmenter l'oral en phrases en utilisant de manière univoque des virgules et des points. Par ailleurs, la tendance à s'appuyer sur la prosodie de la production



George Sand n'avait pas la même conception de la ponctuation que les typographes (portrait de George Sand par Auguste Charpentier, coll. Musée de la Vie romantique, Paris)

orale est une des sources d'ambiguïté de la ponctuation la plus fréquente. Elle rend la compréhension difficile pour le lecteur, comme on le voit dans la phrase suivante, extraite d'un dossier rédigé par un étudiant en sciences du langage (qui doit être relue à haute voix pour comprendre sa structuration):

«Parce que la langue, c'est insérée dans une situation particulière d'interaction qu'elle prend sa valeur entière, et pas dans les livres de grammaire.»

Qu'en est-il donc dans la «communication actuelle» où l'on «parle» sur les tchats? La ponctuation tend-elle à disparaître de nos écrans? A première vue, ce serait plutôt le contraire. En effet, la prosodie étant absente de ces «parlécrits», la tendance est de la restituer par une surponctuation expressive (!!!! ?????...) ou l'ajout de binettes exprimant l'état émotionnel de l'émetteur du message. L'exemple suivant² — un échange très sérieux sur des problèmes de cœur — me semble assez représentatif de l'usage de la ponctuation dans les messageries instantanées utilisées par les adolescent-e-s. FG1, qui fournit la plus grande contribution dans cet échange, utilise la majuscule, la virgule, les points de suspension et le point d'interrogation.

14:29:48FG1: attend, je ne te répond pas tout de suite, je relis, et j'essaie de réfléchir...

14:30:41 MA1: oui oui

14:33:42FG1: déjà, ce qui m'interpelle, c'est qu'elle ai à ce point pas vu la douleur de Marie... Bien sur qu'elle regrettais de l'avoir poerdu mais elle ne regrettais pas la dispute finale parce que c'était déjà fini que c'était mieux de mettre les choses au clair...

14:34:48FG1: D'autre part, comme elle le dit, ce n'est plus comme avant et ça ne pourra plus l'être... Regarde Moi et Aurélie...

14:35:09FG1: Tu ne pourras pas la considérer pareil et elle ne le pourra pas...

14:37:40MA1: bref moi je faus quoi ds tout ça

14:37:57MA1: je tourne la page parce que de toute façon ça ne servirait à rien et ça ne l'aiderai pas plus?

14:38:16MA1: ou j'amorti la chute?

14:38:56FG1: tu peux essayer d'amortir la chute mais après il y a le risque d'une relation assez malsaine...

14:39:10FG1: Est ce que tu as encore confiance en elle?

14:39:42 MA1: oui

Un signe de ponctuation a remarquablement disparu de cet échange: le point. FG1 met systématiquement trois points de suspension avant d'envoyer sa contribution, et elle utilise ensuite une majuscule pour enchaîner sur son propre discours. Les points de suspension assument ainsi la fonction du point tout en renforçant les manifestations de la subjectivité et de l'engagement de l'adolescente dans cet échange à forte charge émotionnelle. On voit également dans le tour de 14:33:42 que FG1 utilise la virgule pour «mimer» la production orale au début de sa prise de «parole» («déjà, ce qui m'interpelle, c'est qu'elle», etc.), puis que la ponctuation disparaît complètement.

On assiste à un phénomène d'«emballement» souvent attesté dans la production orale où, au début de son tour de parole, le locuteur ménage un certain nombre de pauses, qui tendent à disparaître au fur et à mesure de son installation dans le tour.

En conclusion, je dirais que **la ponctuation dans les échanges sms ou sur les messageries instantanées se caractérise par un changement d'orientation**. Elle n'est plus tellement mise pour le lecteur (qui n'en a pas forcément besoin, d'ailleurs, puisque les interventions qui constituent les échanges sont souvent brèves) mais est au service de «la parole» du scripteur, avec une surutilisation des marqueurs «forts», comme la répétition des points d'interrogation et d'exclamation ou l'utilisation généralisée des points de suspension, qui font voir la voix de l'énonciateur à défaut de la faire entendre. En revanche, l'hyperponctuation qui se développe dans les écrits journalistiques est quant à elle toujours orientée vers les besoins du lecteur: des phrases courtes, donc des points régulièrement semés entre les mots, sont réputées capter davantage son attention et l'encourager, tant que faire se peut, à continuer sa lecture jusqu'au bout... ●

¹ Echange cité dans un article de Nina Catach «Retour aux sources», publié en 1988 dans *Traverses* 43, pp. 33-47 (la parenthèse «sans virgule, sic» est de NC).

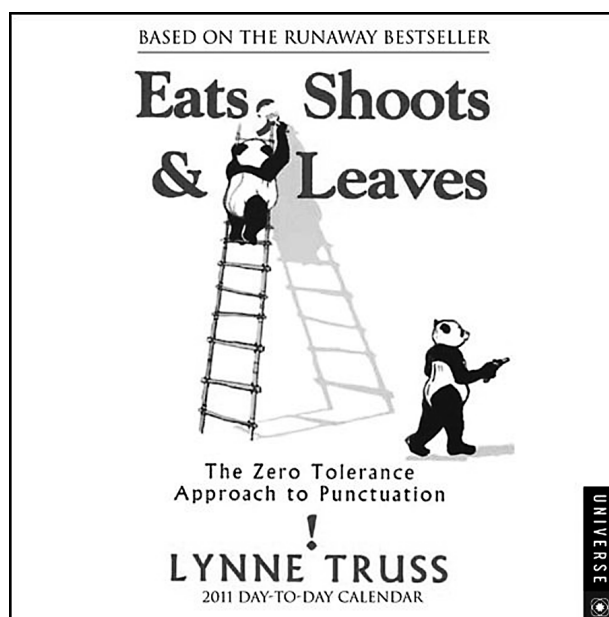
² Extrait du mémoire de fin d'études de Serge BIBAUW *Quand l'écrit converse. Interactions médiées et adaptation de l'écrit en messagerie instantanée* (Université catholique de Louvain, 2007, en ligne).

;;;; ;,,,,,,,,,,,,, !!!!!!!!!!!!! - - ()

La ponctuation représente une acquisition tardive de nos systèmes d'écriture, au même titre que l'intermot, la mise en page ou le découpage en paragraphe. Elle relève des moyens d'«aide à la lecture», et fournit une analyse préalable de la chaîne langagière en y explicitant, de manière plus ou moins systématisée, certaines démarcations syntaxiques. Toutefois, on ne saurait se fier à la présence du point pour déterminer les articulations syntaxiques fortes — les «fins de phrases», qui sont signalées de manière éminemment variable: elles peuvent l'être par un point, certes, mais aussi par un point-virgule, une simple virgule, deux points, trois points... A moins qu'elles ne soient tout simplement pas indiquées, comme dans les textes qui reflètent une pratique relativement répandue dans la littérature contemporaine.

Extrait de Béguelin Marie-José (2000), *De la phrase aux énoncés: grammaire scolaire et descriptions linguistiques*, De Boeck et Duculot.

Eats, Shoots & Leaves: ponctuation et ordre moral



Un best-seller sur la ponctuation, ça a de quoi laisser songeur... Mais qu'est-ce qui se cache derrière ce petit livre, paru en 2003 et sous-titré «Une approche tolérance zéro de la ponctuation»? S'agit-il seulement d'un simple exercice de style, d'un badinage innocent, comme se plaît à le rappeler l'éditeur?

Mais commençons par le commencement. Le livre en question fut publié par Lynne Truss, une journaliste anglaise, en 2003. Son titre, *Eats, Shoots & Leaves*, est basé sur une amphibologie – une phrase qui peut être interprétée de diverses manières, et qui sert à justifier le propos du livre. L'explication en est donnée en quatrième de couverture, sous forme de plaisanterie:

Un panda entre dans un café. Il commande un sandwich, le mange, sort un fusil et tire deux coups en l'air.

«Pourquoi?», lui demande le serveur, étonné. «Je suis un panda», dit le panda: «Regarde dans le dictionnaire.» Le serveur cherche dans le dictionnaire et trouve l'explication: **Panda**: *Large black and white bear-like mammal, native to China. Eats, shoots and leaves.* Tout est dans cette dernière phrase. Selon que l'on mette une virgule ou pas après *eats*, on comprend «mange, tire et s'en va» ou... «mange des jeunes pousses et des feuilles»!

L'auteur se sert de cet exemple pour justifier l'impérieuse nécessité de l'emploi d'une ponctuation correcte. Le livre développe ainsi, au fil des chapitres, anecdotes et arguments en faveur d'une utilisation correcte du point, du point-virgule, du tiret, etc. En outre, tout est fait pour que le lecteur se sente enveloppé dans un univers humoristique rassurant, faisant de la ponctuation une valeur sûre dans un monde en changement. Ainsi l'anecdote suivante est-elle qualifiée de *lovely*, terme qui convoque en anglais un ensemble d'images rassurantes: dans les années 1930, l'humoriste James Thurber et le rédacteur en chef du *New Yorker* Harold Ross se disputaient sans cesse au sujet de la place des virgules. Thurber en mettait le moins possible, alors que Ross en utilisait partout. Un jour cependant, un lecteur demanda à Thurber pourquoi il avait mis une virgule dans la phrase suivante: «*After dinner, the men went into the living room*». A quoi ce dernier répondit que cette virgule servait à laisser le temps aux messieurs de se lever. «*The loveliest thing ever written about punctuation*», selon Truss.

Alors, pourquoi, malgré tant de *loveliness*, ce livre a-t-il soulevé une telle polémique? C'est que la ponctuation est loin d'être une affaire neutre. Le linguiste anglais David Crystal reproche ainsi à Truss de tomber dans un snobisme très XVIII^e siècle, en opposant les gens bien qui connaissent les bonnes règles de la ponctuation et du savoir-vivre, et les autres. Et de fait, c'est bien ce que l'auteure fait dès la première ligne de l'introduction, lorsqu'elle en appelle au lecteur: «Soit ça vous parlera, soit ça ne vous parlera pas»; et de citer immédiatement quelques exemples de ce qui, selon elle, relève de l'inacceptable.

De fait, il faut replacer ce livre dans le contexte anglais: à la fin des années 1980, un vif débat public avait eu lieu en Angleterre, au sujet de la grammaire à l'école, et de la place que devait occuper le vernaculaire des élèves. Fallait-il accepter les traits dialectaux comme légitimes? Comme souvent en Angleterre, les questions de classes sociales n'étaient pas loin. Car, bien sûr, **la survalorisation d'une norme écrite particulière se fait en faveur des classes sociales aisées et/ou éduquées**, et l'appel à l'absence de tolérance en ponctuation fait également écho à d'autres approches en termes de tolérance zéro, nettement plus sinistres mais jamais très éloignées. ●

La ponctuation: marques accessoires ou signes marquants?

De l'intonation à la forme graphique, une mise en page du langage

Histoire et révélation

La ponctuation des textes classiques que nous pouvons découvrir dans les éditions actuelles et auxquels nous sommes si habitués n'est pas celle des auteurs eux-mêmes: c'est la ponctuation des correcteurs d'imprimerie qui ont peu à peu imposé leur norme. Béguelin M.-J. (2000, p. 59) rappelle cette lente évolution à travers l'histoire de l'écriture et de l'édition: de l'oral au graphique de la page. En effet, pour parvenir à une ponctuation qui fait partie de la mise en page et qui est destinée à faciliter la lecture, on est bien parti d'une ponctuation tournée d'abord vers l'oral, qu'on peut carrément qualifier de musicale car **elle notait la respiration et le souffle de celui qui devait déclamer**. Ainsi est-on passé d'une ponctuation tournée vers l'oral à une ponctuation mise au service de l'interprétation sémantique, visant aussi la lecture muette.

Lire sans ponctuation et malgré tout comprendre: test personnel

«Lire un texte à voix haute c'est avoir l'impression qu'il est illisible et que tout autre lecteur en serait aveugle et on le lit tout haut seulement pour en devenir le seul voyant c'est ainsi que ceux qui l'entendent peuvent fermer les yeux et si les textes se lisent c'est parce qu'on les entend écrivant sinon c'est qu'on les aurait vus et que l'on ne pourrait plus les relire mais seulement les revoir parce qu'ils ne seraient que visibles et que l'on aurait peint au lieu d'écrire et on écrit mais on entend un texte qui se lit et on le relit l'écrivain comme si on en était l'écho et on s'entend l'écrire c'est ainsi qu'il s'écrit comme si l'écriture n'était que sa propre lecture et qu'elle se répétait à notre réflexion jusqu'à y laisser des traces sur la page et nous écrivons mais la voix vient de partout et nous ne sommes que l'obstacle qui la renvoie sur le papier (...)» Jean-Luc Parant, *Lire des yeux...*, Revue (*vWa*), no 1, 1983, cité par Béguelin. Malgré son absence de ponctuation, ce texte peut être lu et compris. De plus, l'absence de point final

empêche qu'on puisse le considérer comme une seule phrase. Evidemment sans les repères auxquels nous sommes habitués, le découpage des unités s'en trouve subitement compliqué. Le texte original comporte onze pages, nous dit Béguelin. Alors revivrez un court instant l'affrontement auteurs-correcteurs d'imprimerie qui, dès le XVIII^e siècle, se sont affrontés autour de la question de l'expressivité et de la nécessité d'établir des règles claires, comme Marinette Mathey le rappelle en p. 26 de ce dossier.

Une compétence exceptionnelle, précoce: l'analyse du langage.

Dès les premiers mois de la vie, l'enfant démontre une exceptionnelle compétence pour l'analyse du langage. Depuis une trentaine d'années, on savait que, dès quelques jours de vie, le bébé perçoit les contrastes linguistiques et porte une attention particulière à la prosodie de la langue maternelle. Mais l'imagerie cérébrale du bébé de 2 ou 3 mois a révélé une organisation anatomique insoupçonnée. Beaucoup s'attendaient à trouver un réseau désorganisé, bien moins focalisé et reproductible que chez l'adulte. Or il n'en n'est rien – les compétences linguistiques du bébé reposent déjà sur un réseau cortical de l'hémisphère gauche, celui-là même qui s'active dans le cerveau adulte lors du traitement du langage.

(Dehaene Stanislas (2007), Les neurones de la lecture, Odile Jacob, p. 263).

Comment concilier les instructions officielles (PER) et l'expressivité langagière?

Et le Plan d'études romand (PER) de déclarer: repérage de la mise en pages d'un texte poétique (titre paragraphe, colonne, pictogramme, signes typographiques, utilisation de la majuscule...)

L1.22 (2e cycle): Ecrire un texte en fonction du projet en respectant la production d'énoncés syntaxiquement et orthographiquement corrects, l'utilisation d'organismes verbaux (temporels...) et non verbaux (titre, sous-titres, paragraphes, **ponctuation**).

L1. 22: Ecrire des textes variés (5e-6e). Pour le texte qui relate: utilisation d'organismes temporels, d'accélérateur de rythme, **de la ponctuation relative au dialogue ou au verbe de paroles**.

Au-delà des instructions officielles, il y a la réalité des processus rédactionnels d'un sujet lecteur/scripteur qui doit acquérir la compétence de celui qui sait ponctuer: la ponctuation offre une grande variété de signes qui peuvent aller jusqu'à la marque de style d'un écrivain qui cherche à défier la norme.

Pistes didactiques

Béguelin signale plusieurs auteurs qui ont réalisé des travaux concernant les acquis des élèves dans leur manière de ponctuer. Dans son analyse de pratiques,

Paolacci V. (2011, 11-36) cite plusieurs sources: Bessonnat et Brissaud (2001, p. 227), les travaux de Catach (1994) et ceux d'Anis (1988) avec son concept de topogramme, les signes libres du clavier d'ordinateur (ponctuation, blancs et soulignements) et les signes dits liés (les modificateurs graphiques comme les italiques). Le problème de la polyfonctionnalité des signes de ponctuation est traité par Védénina (1988), signes qui délimitent la ponctuation en plusieurs fonctions, syntaxique, sémantique, énonciative. L'étude de ces fonctions est complexe, car un signe peut avoir plusieurs fonctions (imbrication).

Ponctuer: une tension entre intonation et logique

Au centre des préoccupations de l'enseignant, c'est la fonction intonative (ou prosodique) qui domine. Cette fonction est très présente dans les manuels scolaires, car l'usage commun lie la ponctuation à la lecture à haute voix. Pour Védénina, ponctuation et intonation posent le problème du lien entre l'oral et l'écrit. Catach (1994) développe aussi cette relation entre les faits d'intonation et la musique. Quant à Béguelin (2002, p. 93), elle rappelle l'option de Campione et Véronis (2002), en soulignant qu'il n'y a «pas de biunivocité entre intonèmes et ponctuations». Béguelin précise: «La ponctuation n'est pas à envisager forcément, d'abord et seulement en termes de relations avec la langue parlée, même si, dans la lecture à haute voix, elle sert d'instruction pour la répartition des pauses et des modulations intonatives. **La ponctuation est tiraillée entre deux tendances: une tendance prosodique d'une part, une tendance logique de l'autre.**» (p. 92)

? ! ... les signes mélodiques ou le paradoxe du théâtre

Pour Dopman (1978, cité par Raspail et Ronveaux, 2010), les points d'interrogation et d'exclamation, nombreux dans le dialogue théâtral, sont des signes *mélodiques*. C'est Catach qui signale que le point d'interrogation cumule la valeur de pause logique et la valeur modale (à la fois syntaxique et intonative). Le point d'exclamation «signale les réactions personnelles du locuteur» et traduit donc à l'écrit une expressivité directe. Pour Anis, «l'exclamation convient particulièrement au caractère polyphonique du commentaire (...) comme si le scripteur-lecteur s'étonnait de son propre énoncé». Pour Lathomas (1980, p. 51), **l'interrogation est «l'élément essentiel du dialogue», les exclamatives ont plusieurs valeurs et elles sont complétées ou non par des didascalies** (notes de théâtre). C'est d'ailleurs, note ce chercheur, le paradoxe du texte théâtral qui est écrit pour être joué donc oralisé. Et choisir un style pour le dramaturge, c'est choisir le langage écrit et le langage oral. D'ailleurs, ajoute-t-il, le dramaturge dispose de peu de moyens pour noter l'intonation. Il appartient aux acteurs «de jouer et d'interpréter».

Comment construire le paradigme de la ponctuation?

Inspiré des pistes didactiques de Bessonnat et Brissaud (2007, p. 227), il est intéressant de souligner que lors d'une première séance, un élève de la classe avait émis l'idée de se baser sur un clavier pour construire la listes des signaux de ponctuation connus. Pour le linguiste Anis (1988), c'est le concept de topogramme qui permet de thématiser la ponctuation. En effet, il distingue des topogrammes libres qui figurent sur le clavier d'un ordinateur (signes de ponctuation, blancs et soulignement) et les topogrammes dits liés (comme les modificateurs graphiques ou les italiques).

Extrait de Paolacci Véronique, in Raspail M. et Ronveaux C., (2010), *Gros plan sur la classe de français, motifs et variations*, Peter Lang.



© Philippe Martin

Quelles didascalies guident ces jeunes comédiennes?

Une **didascalie**, dans le texte d'une pièce de théâtre ou le scénario d'un film, est une note ou un paragraphe, rédigé par l'auteur à destination des acteurs ou du metteur en scène, donnant des indications d'action, de jeu ou de mise en scène. Elle permet de donner des informations notamment sur le comportement, l'humeur ou encore la tenue vestimentaire d'un personnage. Les didascalies sont intercalées dans le dialogue écrit, mais n'en font pas partie, et ne sont donc pas destinées à être prononcées sur scène. Elles sont notées le plus souvent en italique ou bien entre parenthèses. Elles sont comparables aux indications données en italien par les compositeurs de musique depuis le XVIII^e siècle.

D'après Jean-Pierre Ryngaert, dans *Introduction à l'analyse du théâtre*, dans le théâtre grec, elles étaient destinées aux interprètes. Dans le théâtre moderne, où l'on utilise aussi l'expression «indications scéniques», elles sont utiles au metteur en scène et aux acteurs pendant le travail de répétition, et aident le lecteur à comprendre et à imaginer l'action et les personnages.

Certains auteurs ne donnent aucune indication scénique. D'autres, tel Samuel Beckett, les rédigent avec soin. *Fin de partie* commence par trois pages d'indications scéniques, qui précisent l'espace puis le jeu. Il existe quelques rares œuvres entièrement constituées de didascalies, qui décrivent avec précision les actions que les personnages doivent accomplir, comme *Actes sans paroles*, de Beckett, ou *Concert à la carte*, de Franz Xaver Kroetz.

Selon Michel Vinaver, on distingue deux catégories de fonctions aux didascalies: **les didascalies à fonction verbale** (désigner une personne, dire les conditions d'action, signaler le destinataire, donner le ton «en joie», «en colère», et les didascalies à **fonction non verbale** (ne s'intéressent pas à l'acte verbal, mais désignent les lieux de l'action et indiquent les gestes, les déplacements, les mouvements, etc.). On peut également avoir des indications sur le comportement, l'humeur ou la tenue vestimentaire.

(Extrait de Wikipédia)

ter», car «la syntaxe impose ses servitudes, une ponctuation soignée peut limiter l'audace des interprètes».

La ponctuation comme didascalie

Béguelin précise: «La ponctuation dans sa fonction de représentation de la prosodie vise traditionnellement le décodage; elle sert alors de didascalie pour la récitation d'un texte conçu et travaillé pour être un produit fini.»

M.-J. Béguelin (200). *De la phrase aux énoncés: grammaire scolaire et descriptions linguistiques*. Bruxelles: de boeck & Larcier.

M.-J. Béguelin (2002). Clause, période ou autre? L a phrase graphique et la question des niveaux d'analyse. *Verbum*, XXIV, 1/2, 84-107, cité par Rispaill et Ronveaux 2010.

V. Polacci (2010), L'objet effectivement enseigné en classe de français par des enseignants débutants, le cas de la ponctuation au cycle 3 de l'école primaire en France, in Rispaill M. et Ronveaux C. (2010, 11-36) *Gros plan sur la classe de français, motifs et variations*, Peter Lang.

M. Rispaill et C. Ronveaux (2010). *Gros plan sur la classe de français, motifs et variations*, Peter Lang

Références



A bas la ponctuation!!!

Oui, oui, je sais... Je suis au courant, je connais les règles... Je suis même censée jouer avec dans mon travail d'écrivain. C'est pour dire que si vous m'interrogez sur la place de la ponctuation dans l'écriture de mes romans, je peux jouer ma belle, prendre l'air de celle qui s'y connaît et vous démontrer la force de cette respiration, de ce souffle mélodieux qu'est la ponctuation.

Pourtant la vérité est tout autre...

J'aimerais bien que ça ne s'ébruite pas mais j'ai un vrai problème avec la ponctuation. J'ai même toujours eu un vrai problème avec la ponctuation. Et vu mon âge, ça ne date pas d'hier, mais plutôt d'avant-hier. Aussi loin que je me souviens, j'entends une institutrice penchée sur mon épaule me dire: «Sylvaine, tu places tes virgules et tes points, sinon c'est zéro!»

Mais pourquoi tant de haine pour des taches et des bâtons mous??? Ben oui, regardez de plus près... ou plutôt éloignez votre feuille. Ça ressemble à quoi de loin, un point et une virgule? A une tache et à un bâton mou...

Et certains voudraient me faire croire que sans ces petites choses insignifiantes, Stendhal, Balzac et Shakespeare seraient illisibles???

Balivernes...

Qu'ils aillent donc lire *Rosemonde* et ils verront comment Apollinaire a bouté hors de ses pages les petits agents de la circulation. Virgule, tout le monde fait une mini-pause! Point, tout le monde s'arrête!

Ridicule!!!

Apollinaire avait tout compris... Et nous aussi d'ailleurs! Son poème est parfaitement lisible sans ponctuation! Est-ce qu'un prof oserait mettre: «Guillaume, tu mets tes points et tes virgules, sinon c'est zéro»? en marge de ce merveilleux poème (ci-dessus).

Non, il n'oserait pas... C'est certain!!!

Bon, alors cela admis et une fois dépassées mes angoisses d'ancienne élève traumatisée, je vais pouvoir enfin vous parler sereinement de ma façon très personnelle de jouer avec la ponctuation quand j'écris...

En ce qui concerne les virgules, je n'ai presque pas exagéré ma posture tout à l'heure. Je les place quand j'y pense et ce n'est pas toujours à bon escient.

En revanche, j'ai une relation d'amour avec les points d'exclamation et les points d'interrogation!!! Je les

Longtemps au pied du perron de
La maison où entra la dame
Que j'avais suivie pendant deux
Bonnes heures à Amsterdam
Mes doigts jetèrent des baisers

Mais le canal était désert
Le quai aussi et nul ne vit
Comment mes baisers retrouvèrent
Celle à qui j'ai donné ma vie
Un jour pendant plus de deux heures
Je la surnommaï Rosemonde
Voulant pouvoir me rappeler
Sa bouche fleurie en Hollande
Puis lentement je m'en allai
Pour quêter la Rose du Monde

Guillaume Apollinaire, *Alcools*

adore parce que je vois bien leur utilité. Ils sont le visage de l'écriture. Grâce à eux, mes mots ont les yeux ronds et la bouche ouverte. Ou alors, les sourcils froncés... Parfois le regard interrogateur...

Une vraie aubaine que ces points-là. Alors je ne m'en prive pas et j'en mets trois pour le prix d'un!!! Même si je sais d'avance que mon éditeur m'en barrera deux systématiquement...

Tant pis... je n'en fais pas... un point d'honneur!

Au contraire même, je rêve à de nouveaux points à inventer.

Alors discrètement sur mes manuscrits, j'ajoute au crayon un point en forme de cœur quand mon personnage est amoureux, un point en forme d'éclair pour exprimer sa colère, un point à nez rouge quand il se moque du monde, un point avec deux grosses larmes lorsqu'il a du chagrin, un point avec auréole pour ses paroles sages et un avec les cornes de Belzébuth quand il ment!!!

Et là, soudain, je me dis: «C'est trop bien la ponctuation...» ●

P.-S.: Je remercie mon mari qui a relu ce texte comme tous les autres textes et a placé les virgules au bon endroit.

Re-P.-S.: J'interdis formellement à mes élèves de lire cet article.

... & ...

Cela est une esperluette qui désigne le signe typographique signifiant «et»

Esp^{er}luette n.f.: Attestée en 1878 (P. Larousse, *Premier Supplément*) et qui a pour variante perluette, est probablement formé à partir du croisement du latin *perna* «jambe», «sorte de coquillage» et de *sphaerula*, dévidé de *sphaera* «boule», sphère (perle; cf. *perlette*, *perlosette* «raisin», 1836). L'ancien français avait *espère* «sphère», du latin *sphaera*. La finale – uette – vient peut-être du latin scientifique *uvula* (luette).

Dictionnaire historique de la langue française, Le Robert (sous la direction d'Alain Rey), extrait de *Esperluette & fils*, de Dominique Fournil, L'atelier du poisson soluble.

Espère & fils loc. fig.

Se dit d'une lettre de successions qui assure la transmission des biens du chef de tribu à sa nombreuse progéniture – vilains petits canards boiteux compris.

Esperluette



Dominique Fournil

L'atelier du poisson soluble

///// SLASH, littéralement la balafre! Juxtaposition, adjonction, respiration...

De barre en barre, ainsi va l'adresse internet. Et depuis, «on barre très fort» à travers textes et cela va de succès en succès, car le slash ne cesse de se répandre. De la barre de fraction (1/2), elle est devenue barre oblique omniprésente dans les textes.

Sylvain Ménétreay (*Le Temps*, 22-1-2010, S/L/A/S/H p. 28), auteur d'un article sur le thème, signale que toute une garde de jeunes écrivains n'ont plus d'égard pour le tiret, car ils entaillent leur texte de «de slash plus pop qu'orthodoxes». Comme Eric Arlix qui présent son livre *Mise à jour*: «N.A.) est un run/freeride/visite/shot/incruste au pays des flux énergisants». Quelle valeur donner à ce signe de ponctuation? Pour Vincent Capt (linguiste Unil), le slash donne soit un caractère flou par la juxtaposition, soit il prend le sens de marqueur additif. Ainsi, la barre «slash» prend un double sens, situé entre «et» et «ou» et qu'on retrouve dans certains articles.

S'il fallait en faire la sociologie, le slash serait plutôt Café de Flore que Prix Goncourt. Presse magazine que quotidienne. Blog que journal intime couché papier. Il est donc typé jeune et urbain, même s'il est loin d'être nouveau, car, comme le rappelle le linguiste Vincent Capt: «Dès le XVe siècle, il est utilisé par les imprimeurs comme caractère d'abréviation.» Selon le linguiste, c'est sa disponibilité sur le clavier qui lui a ouvert la voie de la démocratisation et **son apparition régulière a évolué en parallèle avec la disparition du point-virgule**, autre élément de respiration.

«Avec le @, le slash forme un nouvel argot graphique issu du monde informatique.»

En langage SMS, le slash sert à former l'émoticône de la consternation (:-/)

(François Rappo, typographe et directeur du programme master en direction artistique de l'ECAL).



La ponctuation est-elle une norme?

Atelier de formation: représentation et réflexion

Cette question est le fil directeur de l'atelier que nous avons conçu et animé, Gérard Lambert et moi-même, lors des quatrième Journées d'Etude de l'Institut Henri Wallon (GFEN), dont le thème était «Ecrire ses pratiques: levier de transformation sociale». Un travail qui, à travers la ponctuation, propose une réflexion sur la norme: qu'est-ce que c'est, et qu'est-ce qu'on en fait? Qu'est-ce que la norme?

Première phase: ponctuer un texte sans ponctuation avec consignes différentes

Pour pouvoir réfléchir sur la norme, nous avons souhaité partir d'un exemple concret. Nous avons choisi la ponctuation comme point de départ. Chaque participant a reçu un texte «déponctué» par nos soins. Puis nous avons réparti l'atelier en trois groupes, avec des consignes légèrement différentes: pour les trois groupes, il s'agit de ponctuer le texte, mais si le premier groupe a seulement cette consigne, le deuxième doit ponctuer au maximum, et le troisième au minimum.

Dans chaque groupe, un premier temps assez court (environ dix minutes) de travail individuel va **permettre à chacun d'aborder la discussion commune avec des éléments précis**. Après ce temps, chaque groupe a pour mission d'arriver à un texte commun correspondant à la consigne donnée. Ce qui entraîne des échanges très animés, où chacun va argumenter ses choix:

- Pourquoi est-ce qu'on met une virgule ici? (Un des groupes constate que les mêmes raisons sont invoquées pour en mettre une ou en contraire ne pas en mettre.)
- Y a-t-il des règles? (Certains évoquent par exemple le fait qu'avant «mais» il faut une virgule.)
- Est-ce que la ponctuation sert à donner un rythme à une lecture à voix haute?

Questionnement et constats

On se demande si ponctuer au maximum, c'est mettre un maximum de signes, un maximum de signes différents, ou le plus possible de signes «forts» (le point serait plus fort que la virgule, par exemple).

Le genre du texte à ponctuer va influencer sur la ponctuation à placer (ce ne sera pas la même chose pour une lettre, un écrit savant, un dialogue, etc.). Il doit y avoir

une cohérence dans la ponctuation du texte (si je mets une virgule ici, il faudra que j'en mette une là). La ponctuation permet d'indiquer un sens au lecteur. Plus on ponctue un texte, moins on laisse de liberté d'interprétation à ce lecteur.

Affichage et confrontation

Le temps imparti écoulé (il est toujours trop court!), les trois textes obtenus sont affichés, lus et commentés. **On s'aperçoit alors que si on n'a pas d'indication, on ne peut pas relier la consigne au texte: les ponctuations ne sont pas rigoureusement identiques**, mais n'apparaissent pas plus ou moins importantes. Une première discussion sur la ponctuation en temps que norme intervient. Ainsi, les premières questions sur le rôle de la norme apparaissent:

- La norme, un ensemble de règles imposées qui peut bloquer l'écriture?
- La norme, un ensemble de règles qui existent mais que l'on adapte?

Le rapport à la norme détermine la manière d'appréhender la ponctuation: soit un ensemble de règles imposées qu'il s'agit de respecter et d'appliquer, soit un ensemble de règles établies mais sur lesquelles on peut agir et que l'on peut modifier au gré des intentions de communication. Respect strict de la norme ou évolution et adaptation de cette norme? Qui détermine la norme? Qui s'autorise à transgresser la norme?

Genre et style en activité: une autre approche de la norme

Pour approfondir la réflexion sur la norme, nous avons ensuite proposé des extraits d'un texte d'Yves Clot et Daniel Faïta sur le genre et le style en analyse du travail (*Genres et styles en analyse du travail. Concepts et méthodes*, ce texte est accessible en totalité sur internet).

Ces notions de genre et de style en analyse du travail sont dérivées des mêmes notions concernant l'activité langagière²:

«Mais pourquoi l'usage de cette notion de «genre»? Nous la reprenons à M. Bakhtine qui l'a proposée dans un autre contexte pour penser l'activité langagière. Selon lui, les rapports entre le sujet, la langue et le monde ne sont pas directs. Ils se manifestent dans des genres de discours disponibles dont le sujet doit parvenir à disposer pour entrer dans l'échange. S'il nous



fallait créer pour la première fois dans l'échange chacun de nos énoncés, cet échange serait impossible» (Bakhtine, 1984, p. 285³). Ces genres fixent, dans un milieu donné, le régime social de fonctionnement de la langue. Il s'agit d'un stock d'énoncés attendus, prototypes des manières de dire ou de ne pas dire dans un espace-temps socio-discursif.

On peut parler, avec F. François, de protosignifications génériques qui mettent en relation la langue et le hors-langue (1998, p. 9⁴). Ces énoncés retiennent la mémoire impersonnelle d'un milieu social dans lequel ils font autorité, donnent le ton. Ils trahissent les sous-entendus qui règlent les rapports aux objets et entre les personnes, traditions acquises qui s'expriment et se préservent sous l'enveloppe des mots. Ils prémunisent le sujet contre un usage déplacé des signes dans une situation donnée. Un genre est toujours attaché à une situation dans le monde social.»

Le genre, rapporté à la ponctuation, c'est l'ensemble des règles communes qui réunit un groupe autour des manières d'écrire et de lire. Implicitement un ensemble de règles, jamais très bien révélées mais toujours agissantes, exerce son pouvoir sur le fonctionnement des actions et des textes produits par des individus. Parce qu'elles font partie des usages (manière de vivre et

manières d'écrire), elles sont efficaces pour organiser les conduites et les opérations liées à la vie d'une communauté.

Le style, c'est l'adaptation de ces règles par chaque individu, qui peut aller pour certains très loin: certains écrivains ont choisi d'écrire sans aucune ponctuation (voir par exemple le monologue de Belle dans *Belle du Seigneur* d'Albert Cohen), d'autres l'utilisent d'une manière très personnelle, comme Jose Saramago.

Après lecture des extraits proposés, chaque groupe est invité à rédiger une affiche en réponse à la question titre.

Ce qui permet de préciser la manière d'envisager la norme, de distinguer la norme, ensemble de règles qui évoluent avec le temps et dont seule cette évolution permet de maintenir l'efficacité, la surnorme, cette «loi» stricte à laquelle on n'aurait pas le droit de déroger, et le «hors-norme», qui peut provenir d'une méconnaissance de la norme, ou d'une transgression volontaire visant un effet particulier, une création artistique.

Voici, ci-dessous, les affiches obtenues lors d'une animation:

Affiche 1: La ponctuation: une norme

<p>Hors norme</p> <ul style="list-style-type: none"> – En deçà, méconnaissance des usages. – Au-delà, création, transgression, jeu assumé avec les règles. 	<p>Norme</p> <ul style="list-style-type: none"> – Codification progressivement standardisée. – Usage commun inscrit à un moment donné. 	<p>Surnorme</p> <ul style="list-style-type: none"> – Usage ou prescription excessive. Imposée sans justification.
<p>Pouvant remanier la norme</p>		

Affiche 2: La ponctuation: une norme?

- C'est un ensemble de signes écrits qui facilite la lecture et la compréhension et qui donne des indications de compréhension.
- C'est une norme qui donne du rythme au texte, facilite le débit et l'intonation à l'oral.
- Son absence ouvre des richesses d'interprétation, mais elle peut nuire aussi à la compréhension.
- Est-ce la norme qui crée l'usage ou l'usage qui crée la norme?
- La ponctuation est-elle utilisée dans toutes les langues ou s'agit-il d'une «contamination normative franco-française»?

Affiche 3: La ponctuation: une norme?

- Ponctuation: norme(s) ou code?
- XIXe : Surnorme? Blocage pour l'écriture?
- Stabilisation du code? Quand? Comment? en suivant les langues, les époques...
- XVIIe/XVIIIe: code de reconnaissance sociale?
- Lien entre écrit et oral}
- Lien avec la rhétorique
- Didascalie codifiée}
- Lien avec le sens et typologie du texte
- Ponctuation et liberté d'interprétation
- Un pouvoir? Une aide à la communication?

De quoi ouvrir encore à d'autres réflexions...



Pour l'agrément, nous avons également distribué quelques extraits d'un livre d'Erik Orsenna: *Et si on dansait?* (Ed Stock), extraits ci-dessous.

¹ Ce texte, que vous trouverez en annexe, est une «lettre au sosie» (autrement dit une lettre destinée à une personne qui doit vous remplacer pour une action précise, de sorte que le remplacement passe inaperçu). Ici, il s'agit d'une lettre écrite dans le cadre d'une formation de formateurs de cadres de santé, l'action étant l'accueil d'un stagiaire.

² Les lignes en italique sont extraites du texte mentionné.

³ «Esthétique de la création verbale», Paris, Gallimard.

⁴ «Le discours et ses entours», Paris, l'Harmattan.

«Sosie: je dois me sauver rapidement mais notre nouvelle stagiaire ES 3e année arrive ce matin tu vas donc te charger de l'accueillir à ma place pas de panique je t'explique elle va arriver vers 8h30 vas la chercher dans l'entrée histoire qu'elle ne se perde pas dans les couloirs et mets la à l'aise tout de suite pas de cérémonie tu lui offres un café et tu l'accompagnes jusqu'au bureau pour lui expliquer le déroulement de sa journée en chemin si tu rencontres des collègues présente lui et profite en pour lui expliquer que le vous est réservé à la hiérarchie une fois dans le bureau tu lui détailles sa première journée 9h réunion d'équipe rassure la ce sera un moment un peu stressant pour elle la chef va la présenter officiellement à l'équipe mais on ne va pas lui imposer de s'exprimer elle même pendant cette réunion elle n'aura qu'à regarder et écouter 12h repas profite en pour lui rappeler qu'elle peut manger sur place si elle le souhaite il y a tout le matériel 13h30 1er RDV de suivi de stage normalement je serai rentrée qui aura pour objectifs de cerner ses représentations par rapport au boulot rappelle lui bien que ce ne sera pas un entretien d'embauche mais bien une aide pour la suite et que je lui présenterai le déroulement de tout son stage ensuite tu lui remets son emploi du temps pour les deux premières semaines de stage j'ai prévu ses visites et réunions avec les collègues il est dans le premier tiroir de droite de mon bureau au-dessus dans une pochette rose avec écrit dessus STAGIAIRES tu ne peux pas te tromper laisse la photocopie dans mon dossier elle est pour moi puis vous montez en réunion assieds toi avec elle histoire qu'elle reste un peu en terrain connu a midi si elle ne s'est pas prévu à manger et ne sait pas où aller indique lui le vendeur de sandwiches du bout de la rue mais laisse la y aller seule elle aura sûrement besoin de décompresser un peu en solitaire les premiers jours sont toujours les plus durs à 13h30 normalement je serai rentrée et prendrai le relais si tu vois que je ne suis pas là sois attentive à son arrivée pour pouvoir à nouveau aller l'accueillir elle sera encore perdue dans les couloirs et installe la dans le bureau au plus je serai là à 13h45 veille à être chaleureuse mais sans être maternante non plus merci de ton aide et à tout à l'heure»

Guillemets

Ce nom charmant viendrait de leur inventeur, un certain M. Guillaume. Il était typographe, l'un de ces hommes (il y a peu de femmes dans ce métier) *qui composent* les textes, comme on compose de la musique. Ils choisissent la taille et la forme des lettres avant de les *mettre en page*. Les guillemets ressemblent à des accents circonflexes, ou des chapeaux, à demi renversés. Ils annoncent le plus souvent une citation et, comme ils sont polis, ils en saluent l'auteur. Pour saluer on soulève son chapeau, non? Et quand la citation est finie, nouveau salut, nouveau coup de chapeau. Exemple: «L'Etat, c'est moi.» Comme le disait le roi Louis XIV.

Chères parenthèses qui permettent d'intercaler dans la phrase des précisions, des explications, des remarques personnelles !
Mes professeurs m'ont dit, et répété, qu'elles ne sont pas essentielles au sens, qu'elles ralentissent le rythme, qu'elles alourdissent le texte...
Je suis une fille intelligente. Je comprends ces arguments. Alors pourquoi m'obstiné-je dans ma maladie? Vais-je continuer longtemps à truffier mes écrits de parenthèses?
Je vais vous répondre.
Car j'ai réfléchi.
Comment expliquer mon étrange amour pour les parenthèses?
Trois raisons me sont venues.
1. J'ai besoin d'îles. Sans les îles, la mer s'ennuie. Les parenthèses sont des îles dans la phrase, dans le texte.
2. Je suis une prof. J'ai l'enseignement dans l'âme. Les parenthèses permettent d'expliquer.
3. J'ai beaucoup de mal à ne raconter qu'une seule histoire en même temps. Protégée par les parenthèses, une deuxième petite histoire peut être à l'intérieur de l'histoire principale.
De tout cela, je déduis que, malgré tous mes efforts et selon toute probabilité, je continuerai à trop, beaucoup trop employer mes chères amies parenthèses.

La ponctuation est un élément clef d'une éducation du regard et de l'intelligence : attention discriminante, usages variés, compréhension fine que l'école obligatoire se doit de développer, dès 4 ans, vis-à-vis des écrits courants. Cette première approche souvent ludique reste à un niveau modeste de découverte, sans exigence normative de transfert ni complexité de maniement sémantique de la part des jeunes élèves.

1. La ponctuation, repère pour les premières expériences textuelles

– Les majuscules et capitales:

Les premiers signes accessibles aux enfants sont les signes de clôture et d'ouverture des phrases: majuscule du premier mot (grande lettre, capitale d'imprimerie) et point final... suivi d'une autre majuscule pour la phrase suivante. Très vite, les élèves identifient les «grandes lettres», dont un affichage linéaire permanent au-dessus du tableau de la classe permet de mémoriser les plus fréquentes, ou la liste exhaustive de l'alphabet en majuscules d'imprimerie.

Il est utile de marquer de façon explicite le statut de «première lettre du premier mot» en utilisant la couleur pour cette lettre initiale, à la manière des manuscrits médiévaux, sans pour autant transformer ces capitales en lettrines enluminées.

Dans les textes imprimés, et particulièrement dans le journal quotidien qui peut servir chaque jour de support d'information (en 2e enfantine) ou de réservoir de mots ou de lettres à découper (fin de 1re enfantine), ces lettres sont repérables et l'enseignant-e va les intégrer aux autres expériences de sa classe. On dégagera ainsi pour et avec les enfants le double rôle de cette grande lettre: débiter les phrases, mais aussi marquer qu'il y a des mots particuliers, à mettre en évidence parce qu'ils sont importants (représentent une personne, mais aussi une idée importante, voire un pays tout entier). La liste des élèves fournit d'emblée un texte accessible (affiche en grand format dans la classe), hautement valorisé car utilisé pour de multiples occasions: appel des présents, étiquetage des objets et travaux personnels, regroupements en ateliers... chaque fois, l'utilisation des capitales d'imprimerie marque la particularité du nom propre et du prénom, qui représentent des personnes singulières, uniques. Peu importe que cette capitale d'imprimerie soit associée, dans la graphie d'un prénom, à d'autres lettres qui sont en cursive: l'essentiel n'est pas dans le formalisme de l'écriture, il est dans la mise en évidence du sens que révèlent les grandes lettres utilisées (cf. Gioux, bibliographie).

Pour le «petit train» de la phrase, vue sous l'angle de la syntaxe, les majuscules comme indices graphiques servent de signaux et de repères dans le dégagement d'une unité de sens. Repère essentiel, dans les récits et les contes, la personne du héros est très souvent caractérisée par l'initiale de son nom ou prénom en capitales d'imprimerie.

La ponctuation dans l'approche de l'écrit en classes enfantines

– Le point final:

En classe enfantine, de même qu'on mettra en évidence le sens de la lecture (de gauche à droite pour un texte, de haut en bas pour une liste), on verbalisera et on étayera la parole avec le geste pour dire et redire: «La première phrase de l'histoire (ou du texte, ou de la recette, ou du poème) commence ici avec la majuscule, et va jusqu'ici... au premier point. Après ce premier point, il y a à nouveau une autre phrase qui commence par une majuscule et se termine par un point.» Petit à petit, de texte en texte, les élèves sont entraînés à repérer les majuscules (c'est le plus évident) et le point qui précède immédiatement chaque majuscule. Un jour, en milieu d'année, alors que la classe est habituée à cette segmentation aisément repérable, on ajoute une variante en donnant un texte où figure le prénom



L'apprentissage des majuscules, des points...

© Philippe Martin



du héros... à plusieurs reprises, en début ou en milieu de phrase... et on laisse s'établir un débat entre les enfants... pour dégager à la fois la règle typographique liant syntaxiquement le point final à la majuscule initiale et la règle sémantique de l'unité de sens qui différencie une majuscule de nom propre, utilisée en milieu de phrase, et la majuscule qui commence une phrase.

La ponctuation en classe enfantine: étayage par surcodage du sens dans les récits

Destinés au récepteur du texte (lecteur ou auditeur d'un texte lu à haute voix), les signes de ponctuation soulignent de façon visible les phénomènes d'oralisa-

tion. En tant que traces du sujet de l'énonciation (l'auteur auquel le lecteur adulte prête sa voix, le narrateur de l'histoire qui se confond ou non avec l'auteur du texte), les signes de ponctuation permettent d'aborder pédagogiquement tout un pan de réflexion très élaboré sur ce qui constitue la «mise en texte», l'effet littéraire, l'expression des sentiments, la dramatisation. Une sélection de huit albums très classiques peut donner une idée de la richesse du matériau typographique mis à disposition de l'observation puis des réflexions, et enfin de l'imitation différée par les enfants en production d'écrits ou jeu dramatique.

Titre	PLOUF!	OH là là!	C'est un papa ...	Où est donc passé Jules ?	Qui a peur du loup ?	La chèvre et les biquets	Léo
auteur éditeur	P. Corentin E. des Loisirs	Colin Mc Naughton Gallimard	Rascal et L. Joos Ecole des Loisirs	John Burningham Flammarion	F. Joly /JN Rochut Rouge et Or	Albums du Père Castor Flammarion	R. Kraus Ecole des Loisirs
intérêt pédagogique	usage très stratégique et phonétique des interjections et onomatopées (plouf, hop, ah, eh, brr, ho là là, hi, hi, taratata, ouf, boum, ouille): surprise, mise en page et gestion de l'espace textuel astucieuses: mots tronqués, capitales	introduire l'idée du dialogue intérieur (bulles, codes de la BD), mettre en évidence les sous-entendus Rôle des Majuscules Parodies et culture intertextuelle des contes traditionnels	phrases simples et discours indirect, le monologue intérieur, les dialogues	les noms et prénoms, discours direct et discours indirect le rythme du refrain ... et le tour du monde des noms propres Les phrases interrogatives	interpellation du lecteur le suspense les onomatopées et assonances: taratatadoubidoubidouhouah wouhouwouh, pan, ouf, tra la laire, gla gla, cui cui dialogues	schéma narratif très net: phrases simples initiales de présentation puis entrée dans le récit mis en scène	Phrases simples Capitales noms propres et majuscule début de phrase, point final guillemets dialogues
indices d'énonciation et mise en évidence graphique de la posture narratrice	points de suspension et points d'exclamation, questions, dialogues... un vrai festival!	taille des caractères, interjections, dialogues, bulles insérées dans la narration, italiques	points de suspension points d'interrogation et d'exclamation guillemets Majuscules	Phrases simples. Dialogues directs et discours rapportés guillemets, parenthèses	Majuscules et points d'exclamation discours direct	tirets et deux points marquant le dialogue guillemets et point d'exclamation dans la formule "clef"	guillemets des dialogues, points d'exclamation points de suspension
ponctuation	... " ", !, ?	!, - : " ", !?	" " ? ()	! ... ? " "	: - ! ?	" " ! ? ...



La traduction de l'oral du contage: intonations, volume sonore

Dans les huit albums détaillés ci-dessus, la ponctuation révèle la trace du corps dans le texte (force, mélodie de la voix, souffle de la respiration, alternances des prises de parole). Les interjections et les marques graphiques de la voix du narrateur, surprise (!), perplexité (?), humour et implicite (parenthèses), confiance, suspense et sous-entendus (...) sont accessibles, on peut les commenter et confronter les hypothèses de sens qu'elles suscitent chez les auditeurs. Il s'agit de moments dirigés où le texte, dans ses marques formelles, devient un support de réflexion métalinguistique (reproduit en partie au tableau, ou projeté sur un écran). On peut alors aider les élèves à passer de la phrase déclarative simple et neutre dans sa mélodie (majuscule, point final) ou de la liste (en verticale avec tirets de succession linéaire, en horizontale par virgules intermédiaires) à un répertoire de phrases de toutes sortes, affichées en grand format, classées en fonction des signes de ponctuation... et du sens qui est ainsi donné au récit. La première étape est marquée par le repérage des mots phrases, où les interjections sont majoritaires, et la première sensibilisation à la correspondance graphie-phonie évidente... en termes de taille des lettres et du volume sonore correspondant. Les points d'exclamation, faciles à reproduire, sont ensuite un élément très gratifiant où les élèves s'approprient activement (par étiquettes ou graphisme personnel) la mise en voix d'un texte.

Le récit et sa dynamique

Les dialogues, discours du style direct et leur marque, traces du narrateur ou de l'auteur, constituent une autre étape, par la complexification des discours et le rôle des alternances entre locuteurs qu'ils mettent en évidence (marqués par les tirets, les guillemets, les incises du narrateur [– dit le loup –] entre virgules ou tirets). Les caractères typographiques – capitales, italiques –, les blancs sont des étayages pour la segmentation sémantique du texte. Le point d'interrogation marque un passage aisé d'un locuteur à l'autre. Le mime, la courte saynète mise en scène après lecture, le découpage en rôles distincts s'appuient sur les signes de ponctuation, et les enfants de 4 et 5 ans peuvent très tôt comprendre à quel moment ils vont intervenir dans un spectacle (de deux minutes) qu'ils vont présenter en reprenant les phrases du dialogue entre le loup et les biquets. Le découpage des différents éléments du dialogue direct (guillemets, tirets), avec affichage et restitution à chaque protagoniste dans un codage coloré (bandelette bleue pour le loup, rose pour le cochon) ou sous forme de phylactère ou de bulle (analogues à ceux des BD) reliés à des images des héros facilitent le repérage, forment un étayage pour la compréhension des alternances de prises de parole.

La langue et son approche distanciée: sémantique et syntaxe par la ponctuation

La familiarisation précoce avec le rôle de la ponctuation s'inscrit dans la perspective psychocognitive de l'étude de la langue dont Schneuwly (cf. bibliographie) a souligné l'intérêt pédagogique dès 1988.

La ponctuation est mise en scène dans la lecture à haute voix, ou le contage, puis transcrite dans les jeux d'étiquettes préparant et soutenant la production d'écrits (listes et récits). Enfin, elle soutient la réflexion en grand groupe sur les marques de connexion/segmentation du texte avec leur balisage graphique (niveaux de structuration du texte marqués par tirets, alinéa, points, points-virgules) dans une initiation modeste à la planification textuelle générale (opération cognitive de très haut niveau qui ne sera abordée que bien plus tard dans la scolarité).

Ainsi, le rôle des points de suspension: ils ont toujours beaucoup de succès auprès des enfants. Ils mettent en lien (par l'attente ou le désir de lever l'incertitude, la crainte suscités par l'auteur et le conteur qui lui prête sa voix) deux parties du texte souvent séparées tactiquement par un changement de page... au-delà de l'émotion, ils assurent la qualité du «chaînage» vocal, textuel et sémantique qui joue dans la construction du sens global de l'histoire. Car l'entraînement à émettre des hypothèses, à anticiper sur la suite probable du récit, la capacité à supporter l'incertitude et le délai sont des capacités essentielles pour la réussite de l'apprentissage de la lecture. Aussi faut-il choisir avec grand soin les albums et les histoires que l'on propose aux élèves. Dans l'album *C'est un papa...* qui touche avec délicatesse un sujet souvent lourd d'émotions pour les enfants, le monologue intérieur et sa sensibilité résident dans l'utilisation de ces points de suspension: ils suggèrent et laissent une place à la réflexion silencieuse de chacun et aux échos personnels éventuellement soulevés par l'histoire.

- D. Bain (1999). *Les adultes et la ponctuation: comme un malaise*. Genève. DIPCO.
 S. Caddeo (1998). *L'usage de la ponctuation chez les enfants. A qui appartient la ponctuation?*
 J.-M. Defays, M. Rosier, F. Tilkin, (Eds) Duculot, 255-275.
Que sais-je (1996). Nina Catach, *La ponctuation, histoire et système*.
 M. Fayol (1997). *Des idées au texte, psychologie cognitive de la production verbale, orale et écrite*. PUF.
Spirale, revue de recherches en éducation 2009, no 44 – pp. 113 à 127.
 A.M. Gioux (2000). *Première école, premiers enjeux*. Chap. 5.
 A. M. Gioux (2009). *L'école maternelle, une école différente*. Chap. 6.
 M. Campana (2002). *Une grammaire pour mieux écrire*. CRDP. Créteil.
 A. Massaux (2006). *Apprentissage de la lecture et de l'écriture, Centre de vulgarisation de la connaissance*.
 Université Paris sud, revue *Sciences Ouest*.
 L. Lurçat (1985). *L'écriture et le langage écrit de l'enfant*. ESF. Chap. 8.
Revue Pratiques, no 125-126. *Observations de la langue*. Juin 2005. pp. 85-114.



Entre «mise au point et suspension...», c'est l'interrogation qui «pointe»!

Propos d'ados...

Alexandre, Cécile, Emilia, Iris (élèves de 1^{re}, Cycle d'orientation du Belluard, FR) ont accepté de donner leurs réponses à des questions de ponctuation.

Quels signes de ponctuation connaissez-vous?

Le point d'interrogation, celui d'exclamation, le point tout simple, la virgule, le point-virgule, le tiret et les points de suspension. (L'énumération se fait sans hésitation avec le point d'interrogation qui occupe la première place!)

Quel est le rôle de la ponctuation?

Ça sert à mettre de l'intonation dans les phrases, à donner du sens aux phrases, autrement on ne comprend pas bien. Ça permet de mieux comprendre, quand on lit; et ça sert aussi à l'interprétation, comme au théâtre par exemple. C'est également utile pour faire passer un message, traduire une émotion ou exprimer des sensations.

Pendant la lecture, est-ce que vous tenez compte des signes de ponctuation?

Bien sûr, avec les virgules, pour faire des pauses et découper le texte en portions. Ce serait très difficile sans ponctuation. C'est aussi utile pour les voix, ce qu'on entend dans sa tête en lisant. Oui, on entend l'intonation dans la tête quand on lit. Quand on «entend» le texte dans la tête, on comprend mieux.

Avec les virgules aussi, cela découpe. On voit très vite les listes et les énumérations des choses. Quand on lit, **la ponctuation nous donne aussi des idées sur les sentiments des personnages et leurs émotions**, comme s'ils s'énervent par exemple, on le voit grâce à la ponctuation. Ça donne l'ambiance des situations, on peut percevoir l'atmosphère des situations, des dialogues.

En lecture silencieuse aussi?

Oui, évidemment, quand on lit, on entend les voix dans la tête. On met de l'intonation dans la tête et ça aide à comprendre. Sans intonation, on ne comprend pas bien!

Y a-t-il des signes de ponctuation que vous utilisez beaucoup quand vous écrivez, dans des textes ou des sms?

Ça dépend des textes que l'on écrit. Si c'est une carte de vœux, par exemple, on ne va pas mettre de point d'interrogation. Mais nous, on écrit sans ponctuation, on n'en met pas! (L'avis est unanime.) Dans les sms, c'est surtout le point d'interrogation qu'on utilise!

Donnez un exemple d'un signe que vous employez souvent, que vous aimez bien utiliser?

On n'emploie aucun signe particulier! Ou parfois pour indiquer un soupir, trois petits points.

Que signifie ces signes-là: @ ou // ou &? Que pouvez-vous en dire?

@ signifie «at» je crois?

// c'est «slach», je crois.

&: cela veut dire «et», «et puis». Celui-là, c'est pour les entreprises. On voit d'ailleurs surtout le signe d'abord avec les noms.

Et dans d'autres langues, quelles sont les différences, comment fait-on pour ponctuer?

Peut-être, en espagnol, on met un point d'interrogation au début et à la fin de la phrase.

Si vous pouviez inventer un nouveau signe de ponctuation... ce serait? Expliquez?

On pourrait inventer un signe spécial pour signaler la tristesse et traduire les sentiments exprimés. Par exemple, comme en espagnol, indiquer au début de la phrase si le personnage est amoureux, triste ou énervé, ça donnerait tout de suite le ton! Souvent on doit attendre la fin de la phrase pour connaître l'ambiance!

Entendre la langue dans sa tête: quand l'intuition des adolescents rejoint la conviction de Nathalie Sarraute...

«Parce que quand j'écris, j'écoute. J'écoute chaque mot toujours et quand je dis c'est pareil. Tout ce que je dis je l'entends, j'entends toujours les mots, je les entends toujours intérieurement, j'entends le rythme, j'entends les mots, d'ailleurs c'est comme ça que je lis, je lis toujours en entendant le texte.»

(Citation extrait du CD à haute voix, Nathalie Sarraute (1997), *Lecture*, Gallimard).